

Le TÉMOIN: Oui, il y en a un. Il se trouve à l'école secondaire de Fredericton.

*M. Gillis:*

D. Voici où je veux en venir: il existe, en Nouvelle-Ecosse, une vingtaine de petits chantiers maritimes qui sont à peu près inactifs parce que, m'informe-t-on, les spécialistes sont impossibles à trouver. Je me demandais si le Gouvernement n'aurait pas pu aménager ces chantiers maritimes en vue de la formation navale. On me dit que la rareté de main-d'œuvre spécialisée rend impossible l'accroissement de la production.

*M. McCuaig:*

D. A mon avis, la formation de techniciens en construction navale est difficile à donner ailleurs qu'aux chantiers maritimes même. La ville de Collingwood, un des plus importants centres de construction navale du Dominion, se trouve dans ma circonscription, et les autorités de ce chantier me disent qu'il faut absolument avoir une formation pratique pour devenir un ouvrier compétent en construction navale. Autrement dit, c'est l'expérience pratique qui forme les ouvriers compétents.—R. Certains métiers de la construction navale ne peuvent pas être enseignés à l'école. Il y en a d'autres, par exemple, à l'égard desquels nous pouvons être de quelque utilité par la formation à certaines opérations et par l'enseignement de sujets connexes, tels que les mathématiques, la lecture des bleus et la théorie du métier. Nous pouvons aussi, dans nos écoles, former des élèves à des opérations telles que la soudure et le rivetage, et ces élèves peuvent se rendre utiles dès la fin de leur cours.

L'hon. M. MACKENZIE: Vous a-t-on posé des questions au sujet de la Colombie-Britannique?

Le TÉMOIN: Oui.

L'hon. M. MACKENZIE: Cela ne me surprend pas.

Le PRÉSIDENT: Désirez-vous poser d'autres questions à M. Crawford, messieurs?

*M. Gillis:*

D. Le Gouvernement a-t-il l'intention de s'enquérir des possibilités d'établir un centre de formation pour les métiers en question? En Nouvelle-Ecosse, des centaines de jeunes gens sans travail désireraient se procurer un emploi. Ils voudraient bien entrer au service de l'industrie de la construction navale, mais aucun des chantiers n'a été agrandi. On ne trouve pas de spécialistes et, pourtant, le temps presse.—R. Parlez-vous de l'île du Cap-Breton ou de la Nouvelle-Ecosse?

D. De la Nouvelle-Ecosse, et de l'île du Cap-Breton en particulier.—R. A mon avis, ce serait une erreur d'établir des écoles pour former des spécialistes en construction navale, dans l'espoir que ces écoles stimuleront l'activité de l'industrie. Si cette industrie peut utiliser les élèves de nos écoles et collaborer avec nous, ces dernières seront alors en état de fonctionner d'une façon rationnelle.

D. Essayez-vous de faire admettre des hommes aux usines en vue de leur formation à ce travail?—R. Oui, autant que possible.

*M. Quelch:*

D. Quels centres de formation y a-t-il en Alberta? Ces deux-là seulement?—R. Non. Il y en a plus que cela en Alberta. Il y en a cinq à Calgary, trois à Edmonton, un à Lethbridge et deux à Medicine-Hat.

L'hon. M. MACKENZIE: L'Alberta est en avance sur toutes les autres provinces.

[M. W. A. Crawford.]